

## Adeline Favre, née Salamin...

Jean Tabin, Claudine Daulte

Le patronyme Salamin\* semble dérivé d'une racine hydronymique sala dans le sens supposé de « cours d'eau, marécage ». On a dans le val d'Anniviers de nombreux lieux-dits *Saledo* qui sont difficiles à localiser avec précision. On a aussi à Saint-Luc un torrent *Tsarir* qui traverse le village, actionnant au passage un moulin, et qui rejoint le torrent des Moulins de Saint-Luc, un peu au-dessus de Vissoie, avant de se jeter dans la Navizence, en dessous de Vissoie.

Le berceau de la famille Salamin semble se trouver à Ayer ou dans les environs de la Combaz: « 1298-1314. Guillaume Salamyn a un pré dans la localité (Ayer ou La Combaz), mais sans domicile connu (RTC, 289-5/EZ1, 148, 194) » avant qu'elle ne migre vers le haut, à Saint-Luc, d'où elle se ramifie ensuite dans tout le val d'Anniviers et, plus tard, en plaine, dans le district de Sierre.

Le blason familial apparaissant dans l'*Armorial valaisan* de 1946 (p. 228) semble être de composition assez récente.

Le registre des baptêmes de la paroisse d'Anniviers, à Vissoie, couvre la période commune de 1682 à 1804, date de la sécession et de la création de la nouvelle paroisse de Saint-Luc. À la suite de l'incendie qui a ravagé le village, le 18 janvier 1845, les registres de la nouvelle paroisse ont disparu dans les flammes. Un nouveau registre paroissial des naissances a été créé à partir de 1853. Le registre d'état civil officiel a été constitué dès le 1<sup>er</sup> janvier 1876.

Les divers recensements de 1798, 1802, 1829, 1850, 1870 et de 1880 permettent de reconstituer partiellement, et quelquefois de façon peu certaine, les lignées des familles lucquerandes.

Par exemple, Françoise Salamin (1873-1949), mère d'Adeline, n'est pas recensée en 1880 avec sa famille. Était-elle confiée à cette époque à de la parenté? Seul son frère Louis (\*1875) figure au recensement.

Dans *Moi, Adeline, accoucheuse*<sup>1</sup>, livre publié sous la direction de l'anthropologue Yvonne Preiswerk, on peut lire, en p. 87 de l'édition originale (1987):

\* Une précédente recherche autour des familles Salamin est parue dans le *Bulletin* de l'Aveg N° 19/2009.

« Dans le temps, et même pendant les dix premières années où j'étais sage-femme, on n'osait pas mettre le placenta n'importe où. La coutume était de l'enterrer sous le toit ou dans la cave car il ne fallait pas qu'il sorte de la maison [...] ».

N'est-ce pas là la création d'un nouveau mythe pour pimenter le récit ? Ayant questionné plusieurs personnes anniviardes, aucune n'a eu connaissance d'une telle pratique. De plus, je connais assez bien la mentalité de la vallée et ne crois pas que les Anniviards aient procédé différemment entre un placenta humain et celui d'animal, lors du vêlage d'une vache, par exemple. Souvent le chat domestique a dû s'en régaler et la suite est connue des gastronomes... ❁

Jean Tabin

#### Adeline Salamin et sa fratrie<sup>2</sup>

1. Hubert, né le 27 septembre 1899 ; épouse Éloïse Vocat.
2. Marie-Faustine, née le 28 janvier 1901 ; décédée le 6 mars 1909.
3. Marie-Louise, née le 7 septembre 1902 ; décédée le 20 mars 1927.
4. Céline-Françoise, née le 20 mars 1904 ; décédée le 15 février 1905.
5. Marc, né le 18 octobre 1906 ; épouse Ida Faust.
6. (Aloïde), dite Adeline, née le 22 mai 1908 ; décédée le 16 décembre 1983.
7. Marine-Bertha, née le 19 juillet 1910 ; décédée le 17 mars 1912.
8. Pierre-Hilaire, né le 21 avril 1912 ; épouse Jeanne Clivaz.
9. Thérèse, née le 9 juin 1913 ; décédée le 26 juillet 1913.
10. Thérèse-Bertha, née le 18 janvier 1915 ; épouse Jean Fagioli.
11. Gertrude-Françoise, née le 27 octobre 1916 ; épouse Gustave Pont.
12. Cécile, née le 20 octobre 1917 ; décédée le 2 août 1919.
13. Désiré-David, née le 24 janvier 1919 ; décédé le 7 janvier 1989, missionnaire.
14. Germaine, née le 16 novembre 1922 ; décédée le 15 janvier 1923.

1. (Note de la p. 38.) Adeline Favre, Yvonne Preiswerk (dir.), *Moi, Adeline, accoucheuse*, d'après le témoignage d'Adeline à ses nièces. Sierre : Éditions Monographic, 1987  
Lausanne : Éditions d'en bas, 2009, nouvelle édition augmentée de nombreuses photos inédites.

2. *Op. cit.* Dans ce livre, Adeline écrit qu'elle est la huitième des quatorze enfants de sa famille. Ce rang dans la fratrie diverge du relevé des actes effectué par Jean Tabin. Des enfants morts-nés ou des fausses couches ont probablement influencé la manière de compter les naissances.



Le 12 octobre 1966, la TSR était là pour la naissance de Giordano Pantucci, 7000<sup>e</sup> bébé accueilli par M<sup>me</sup> Favre-Salamin.

Émission « Carrefour », 14 octobre 1966, Télévision Suisse Romande. Image tirée de la vidéo visible sur le site interactif Notre histoire.ch: [<http://www.notrehistoire.ch/group/petite-enfance/video/519/>].

### **Adeline Favre, née Salamin (1908-1983)**

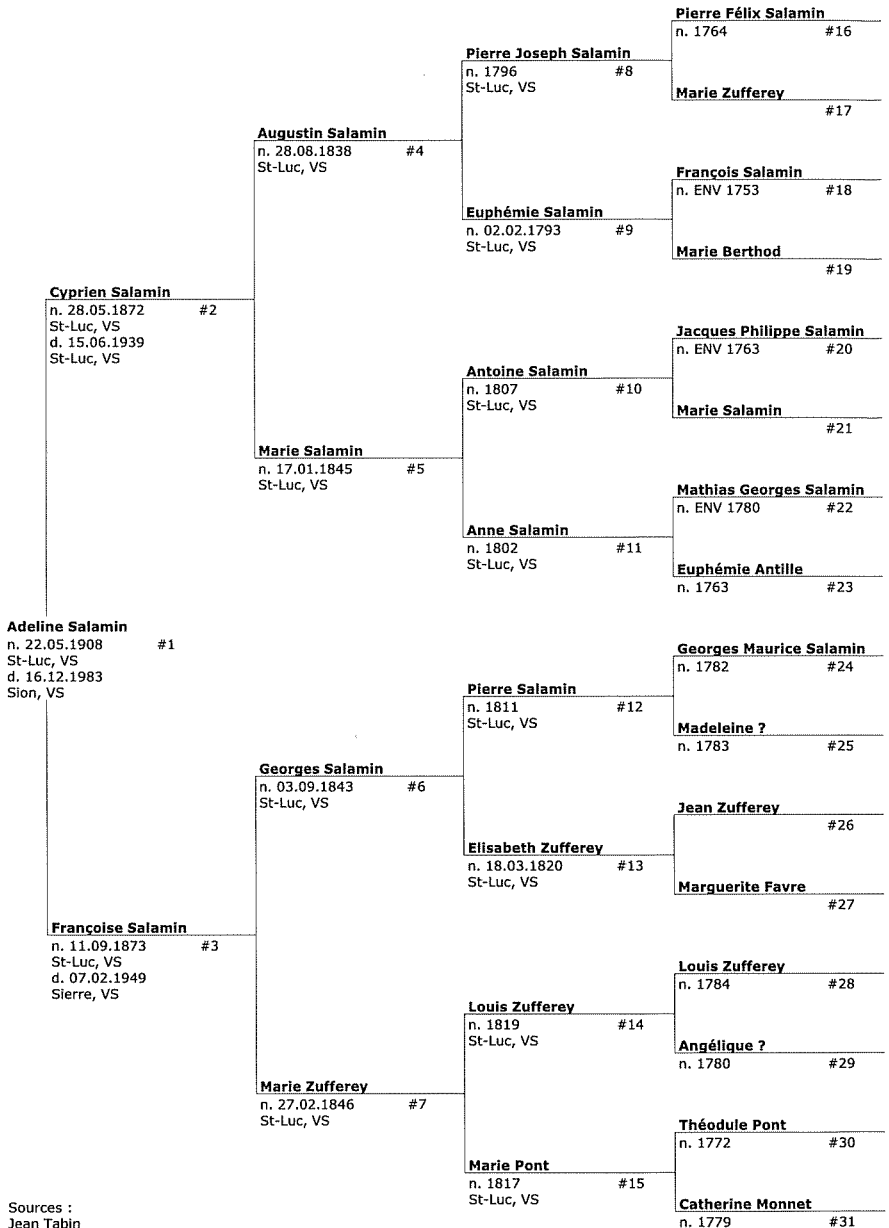
Les Salamin peuvent se flatter d'une personnalité marquante, la sage-femme Adeline, bien qu'elle soit davantage connue sous son nom de femme mariée, M<sup>me</sup> Favre.

Née à Saint-Luc (val d'Anniviers), dans une famille nombreuse et modeste, Adeline a le même avenir tracé que toutes les filles de son époque : aider sa famille, garder les enfants, se marier et transmettre les traditions.

À 17 ans, contre l'avis de ses parents, la jeune fille se débrouille seule pour être admise comme élève à la maternité de Genève. Elle quitte sa région et sa famille pour la première fois de sa vie. Elle n'a encore jamais pris le train, elle est timide, ignorante, inquiète, mais... ô combien, tenace et courageuse !

La discipline de l'école est extrêmement sévère. Douze heures de travail par jour et huit jours de vacances par année ! Au bout de trois ans, son diplôme en poche, Adeline s'installe à Sierre et entame sa carrière de sage-femme indépendante, en mars 1929.

Généalogie ascendante d'Adeline Salamin ( 1908-1983)





Hôpital de Sierre, 1958. De g. à dr., Agnès Gay-Crosier, Adeline Favre et une collègue surnommée « Bèbe ». Image tirée de *Moi, Adeline, accoucheuse*.

Durant ses premières années professionnelles, M<sup>elle</sup> Salamin se déplace à pied ou à vélo, de jour comme de nuit et par tous les temps. Heureusement, en 1932, Adeline épouse Louis Favre (Sierre, 13 novembre 1910-2 juin 1978). Cet homme sera un soutien indéfectible. Le couple n'a pas eu de descendants.

En 1938, ils passent leur permis de conduire ensemble. À cette époque, les voitures sont rares. Adeline – femme de grande taille – fait son effet au volant de sa Ford allemande, neuve, verte et décapotable... Mais elle peut aussi faire ses tournées en scooter !

Pendant les vingt premières années de la pratique de M<sup>me</sup> Favre, les femmes accouchent encore à leur domicile et la sage-femme est seule responsable de ses décisions. Elle les assume avec courage. Cette femme solide est d'autant plus appréciée que son investissement est garanti auprès des familles, sans distinction de conditions sociales.

En 1974, au moment de troquer son statut d'indépendante pour celui de sage-femme salariée de l'hôpital de Sierre, le journal personnel de M<sup>me</sup> Favre recense plus de 8000 naissances !

C'est le destin exceptionnel d'une gamine de Saint-Luc qui a mis son courage, son art et ses compétences au service de la communauté et de la vie. ❀

Claudine Daulte